

Cours - « L'Asie du Sud et de l'Est : les enjeux de la croissance » [CA v2.5]

Note : correspond aux chap. du programme :

- « Mumbai : modernité, inégalités » (étude de cas).
- « L'Asie du Sud et de l'Est : les défis de la population et de la croissance ».
- « Japon-Chine : concurrences régionales, ambitions mondiales ».
- = **Livre TL/ES Hachette p. 322-369**

Sommaire

Introduction.....	1
1. « Mumbai : modernité, inégalités » (étude de cas).....	2
1.1. Le point d'ancrage de l'Inde dans la Mondialisation.....	2
1.2. Une forte croissance qui marque l'espace de la métropole.....	3
1.3. Une agglomération marquée par les inégalités socio-spatiales.....	4
2. L'Asie du Sud et de l'Est : les défis de la population et de la croissance.....	5
2.1. Une aire géographique qui concentre la majeure partie de la population mondiale.....	5
2.1.1. Le premier foyer de peuplement du monde depuis l'Antiquité.....	7
2.1.2. Des déséquilibres spatiaux et démographiques.....	7
2.2. Des territoires marqués par la croissance économique.....	8
2.2.1. Un espace de croissance forte.....	8
2.2.2. La croissance de l'Asie : limites et inégalités.....	9
3. Japon-Chine : concurrences régionales, ambitions mondiales.....	11
3.1. Une forte concurrence régionale sino-japonaise.....	11
3.2. Des rivaux géostratégiques.....	12
Conclusion.....	13

Introduction

L'Asie du Sud et l'[Asie de l'Est](#) (ce qui exclut donc l'Asie centrale et la partie orientale de la Fédération de Russie) concentrent la majeure partie de la population mondiale. C'est aussi la partie du monde qui connaît, depuis plusieurs décennies, la plus forte croissance économique, cette croissance, initialement centrée sur l'Asie de l'Est, s'étant maintenant diffusée à la partie méridionale du continent.

Ce « **bascullement de la richesse** » (FMI) de l'Occident (**The West**) vers l'Asie émergente est non seulement historique mais **un modèle** pour l'ensemble des pays pauvres (**The Rest**).

Le cas de Mumbai est révélateur à la fois du dynamisme économique et des

profondes inégalités qui affectent cet espace. Quelle relation existe-t-il entre croissance démographique et croissance économique en Asie du Sud et de l'Est ? Quel pays assurera, à l'avenir, le leadership dans cette région du monde ?

1. « Mumbai : modernité, inégalités » (étude de cas)

Dossier (étude de cas) : Livre TL/ES Hachette, p. 324-394

Capitale économique de l'Inde, [Mumbai](#) (Bombay avant 1996), dans l'État du [Maharashtra](#) (Ouest de l'Inde), compte ~ 22,3 millions d'habitants (région métropolitaine en 2011 ; 1^{ère} agglomération devant [Delhi](#)).

En quoi Mumbai symbolise-t-elle le dynamisme de l'Asie du Sud ?

Vitrine de la modernité et symbole de l'émergence indiennes, Mumbai connaît un fort développement économique conduisant à des transformations importantes de l'espace urbain. Elle reste marquée par la persistance voire l'aggravation des inégalités sociales et spatiales.

1.1. Le point d'ancrage de l'Inde dans la Mondialisation

- **Place de Mumbai dans l'émergence indienne** : capitale du 2^{ème} État d'Inde ([Maharashtra](#) : 112 millions d'hab. en 2011), c'est l'agglomération la plus riche du pays avec ~ 5 % du PIB indien, ~ 25 % de la production industrielle (textile, chimie, pharmacie, taille et commerce du diamant, électronique...). Elle contrôle près de 50 % du commerce extérieur de l'Inde.
- **La capitale économique et financière de l'Inde** : la ville concentre de nombreuses activités tertiaires et une capacité économique décisionnelle unique en Inde grâce à la présence des sièges sociaux des plus grandes entreprises indiennes :

Les grands groupes indiens installés à Mumbai (2011)

Entreprises	Secteur économique	Classement en Inde	Classement mondial	Chiffres d'affaires (milliards de \$)
Reliance Industries (privé)	Pétrole/gaz	2	134	59
Bharat Petroleum (public)	Pétrole/gaz	3	272	34
State Bank of India (public)	banque	4	292	32
Hindustan Petroleum (public)	Pétrole/gaz	5	336	28
Tata Motors (privé)	automobile	6	359	27
Tata Steel (privé)	acier	8	370	26

Elle exporte produits et services : chimie, produits électroniques, logiciels, expertise juridique et comptable. Dans un contexte de mondialisation, elle accueille de nombreuses firmes étrangères (ex : produits cosmétiques du groupe français Garnier). Elle est le centre de décision du pays dans le domaine financier (70 % des transactions de capitaux) avec, notamment, la Banque centrale d'Inde ([Reserve Bank of India](#)) et deux bourses : la bourse de Bombay établie en 1875 ([Bombay Stock Exchange](#), capitalisation en décembre 2012 de \$1 260 milliards, 10^{ème} place boursière mondiale) et la bourse nationale d'Inde ([National Stock Exchange](#), \$1 230 milliards, 11^{ème}) [[src](#)].

- **Ville symbole de la modernité** : importance des médias avec le pôle cinématographique et télévisuel de **Bollywood** (= Bombay + Hollywood). En quantité, le cinéma indien est le premier du monde. Bollywood, à partir du début des années 2000, s'internationalise (ex. : film [Devdas](#) présenté au festival de Cannes en 2002) : la qualité technique augmente nettement, certains scénarios (grâce à des lois indulgentes) « recopient » les succès d'Hollywood (ex. : [Ghajini](#) succès de 2008 est « inspiré » de [Memento](#), 2000), de plus en plus de dialogues en anglais se mélangent à l'Hindi, des acteurs occidentaux jouent, une partie croissante du tournage se fait à l'étranger (en particulier en Angleterre). Ce cinéma s'exporte vers les pays voisins du sous-continent indien (ex. : Sri Lanka), le Golfe persique, la [diaspora](#) (ex. : Royaume-Uni, Californie, près de la Gare du nord à Paris...). Une des grandes vedettes de Bollywood, [Amitabh Bachchan](#) (plus de 180 films depuis 1969), est élu superstar du millénaire par la BBC en 1999, sa statue de cire est érigée au musée de [Madame Tussaud](#) à Londres en 2000 (d'autres stars de Bollywood y figurent, notamment le « roi » [Shahrukh Khan](#) et l'ex-Miss Monde 1994 [Aishwarya Rai](#)) et il reçoit la légion d'honneur française en 2007. Mumbai est également un pôle d'enseignement supérieur et de recherche de haut niveau : un Université créée en 1857, un des sept prestigieux [Instituts indiens de technologie](#) (IIT Bombay, créé en 1958, [173 doctorats décernés en 2011](#)), « l'Institut Tata pour la recherche fondamentale » ([TIFR](#)).
- **La porte d'entrée de l'Inde** : Mumbai dispose d'importants équipements portuaires et aéroportuaires. Son aéroport international ([Chhatrapati-Shivaji](#), ~ dessert par 50 compagnies aériennes internationales, ~ 35 % du trafic international en Inde) est le 2^{ème} d'Inde (après Delhi) avec [30,5 millions de passagers en 2011](#) (44^{ème} rang mondial) en croissance annuelle de ~ + 8 %. Des travaux sont en cours (jusqu'en 2014) pour augmenter sa capacité à 40 millions de passagers. Le [port de Mumbai](#) (vrac), ancien et saturé, est complété par le port de [Nhava Sheva](#) (ou Jawaharlal Nehru), près de la « [ville nouvelle](#) » de [Navi Mumbai](#) (« Nouvelle Bombay», 1972), où transite ~ 60 % du trafic indien des conteneurs ([4,3 millions](#) d'EVP en 2010-2011).

1.2. Une forte croissance qui marque l'espace de la métropole

- **Une forte croissance** : du fait de ses fonctions métropolitaines et de

ses nombreux échanges avec l'extérieur, Les problèmes d'aménagement sont important en raison du site urbain ([presqu'île](#)) et de sa croissance rapide et désordonnée.

- **Une ville structuré selon deux axes** : la ville s'organise selon une double opposition : Nord / Sud, port et centre des affaires localisés à la pointe de la presqu'île / banlieues situées au Nord et se développant le long des voies ferrées (6 millions de voyageurs /jour) ; Est / Ouest : quartiers les plus aisés le long du littoral, quartiers ouvriers et pauvres à l'Est.
- **Un espace qui se recompose et devient polycentrique** : développement de nouveaux centres directionnels, reconversion des zones industrielles situées près du port de Mumbai en résidences aisées ([gentrification](#)) ou en centres commerciaux (tertiarisation), les [bidonvilles](#) situés au centre représentent un capital foncier convoité ! Apparition de nouvelles zones industrielles dans les périphéries nord de la ville.
- **Des aménagements pour moderniser** : rôle de la *Mumbai Metropolitan Regional Development Authority* (MMRDA) qui planifie de grands projets d'infrastructures : la *Special Economic Zone* (SEZ) de Santa Cruz au nord de la ville, zone franche avec absence de droits de douane et avantages fiscaux, infrastructures (proximité de l'aéroport international), spécialisation dans l'électronique et les logiciels informatiques (exportation) ; projet *Mumbai Vision* : aménager des infrastructures de transport pour faire face à la saturation des voies de communication (ponts maritimes, lignes de métro), attirer des entreprises étrangères (IDE) en déplaçant les populations des bidonvilles et en planifiant la création de nouveaux centres (ex : nouveau quartier d'affaires de *Bandra Kurla Complex*).
- **Des atteintes à l'environnement de plus en plus fréquentes** : constructions illégales au bord du littoral, parc national de Sanjay Gandhi grignoté par l'urbanisation...

1.3. Une agglomération marquée par les inégalités socio-spatiales

- **D'extrêmes inégalités sociales** : la très vive croissance urbaine s'est souvent faite sous la forme de quartiers informels ou d'habitats précaires. Dans ces quartiers (*slums*) qui regrouperaient aujourd'hui plus de 6 millions d'habitants, la population n'a pas accès aux services de base (eau, électricité, transports...). Les $\frac{2}{3}$ de la population active de Mumbai travaillent dans le secteur informel. Mais l'agglomération compte aussi une classe moyenne en plein développement avec la libéralisation économique de l'Inde depuis 1991 et des populations très aisées (ex : la famille Tata) en raison de sa bonne intégration à la mondialisation => mode de vie à l'occidentale avec la multiplication des centres commerciaux, accession à la propriété...
- **Fragmentation spatiale** : les différentes catégories sociales occupent des espaces différents (logement, travail...). Le *slum* de Dharavi est le plus grand bidonville d'Asie avec une population ~ 1 million d'hab. pour une superficie de 175 ha, projet de rénovation lancé en 2002 ; Quartier de *Marine Drive* (3 km le long du littoral, immeubles modernes pour

population aisée) ; quartier de Tardeo au Sud de la ville avec une maison parmi les plus chères au monde ([Antilia House](#) - valeur de \$1 milliard - 27 étages construits, malgré des affaires de corruption, en 2010 pour la plus grande fortune indienne, le milliardaire [Mukesh Ambani](#), principal propriétaire du groupe [Reliance Industries](#), 99^{ème} groupe mondial du classement *Global 500* en 2012 ; 600 domestiques, parking de 168 voitures... [photogr.](#), [autres photogr.](#)).

- **Des tensions socio-religieuses** : oppositions entre hindous et musulmans (émeutes en décembre 1992-janvier 1993 ayant fait 900 morts et 2000 blessés) ; attentats terroristes (plus ou moins liés à l'islamisme radical, [à l'insurrection du Cachemire](#) et au soutien pakistanais) en mars 1993, pendant l'été 2003, en [juillet 2006](#), les **attaques spectaculaires des 27-28 novembre 2008** (188 morts, siège du luxueux hôtel [Taj Mahal Palace & Tower](#)), en [juillet 2011](#).

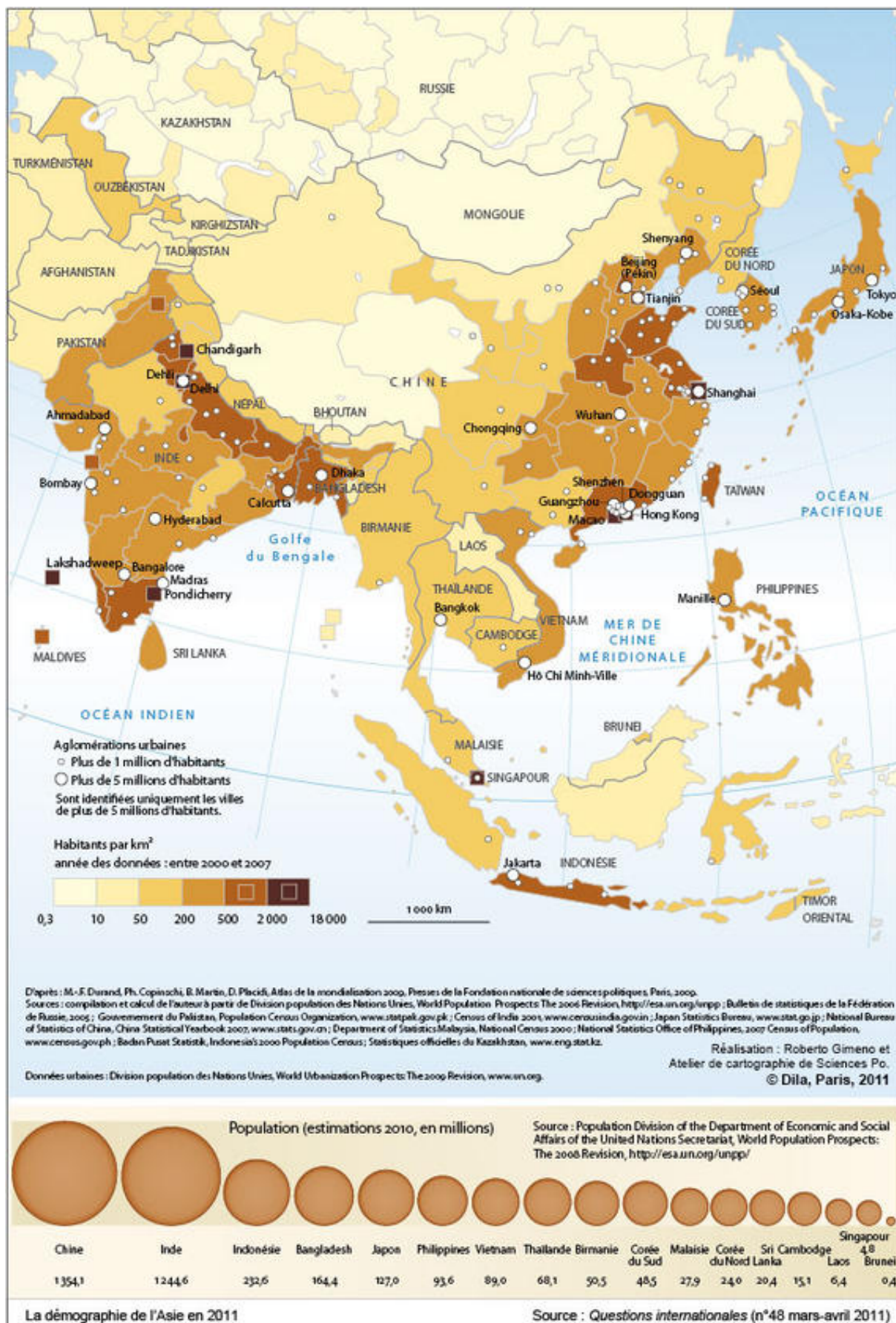
Conclusion partielle : Mumbai, symbole et épice de la modernité et de l'émergence de l'Inde, n'est encore qu'**un centre secondaire de « l'archipel métropolitain mondial »**. Malgré des inégalités socio-spatiales qui tendent à se creuser, Mumbai dispose d'atouts importants (principale agglomération d'un État en forte croissance économique - + 7,7 % en 2011 - située au cœur d'une région du Monde démographiquement dynamique : la population active de l'Inde devrait augmenter de presque 200 millions d'ici 2030) pour renforcer son poids au niveau mondial et devenir une « ville mondiale ».

2. L'Asie du Sud et de l'Est : les défis de la population et de la croissance

L'Asie du Sud et de l'Est est une immense aire continentale composée de **23 pays** (la Mongolie, la République populaire de Chine, la République de Chine, la Corée du Nord, la Corée du Sud et le Japon pour ce qui concerne l'Asie de l'Est. L'Inde, le Sri Lanka, le Népal, le Bouthan, le Pakistan, le Bangladesh, le Laos, le Cambodge, la Thaïlande, la république de Myanmar, les Philippines, l'Indonésie, le Brunéi, le Vietnam, Singapour, le Timor oriental et la Malaisie, pour l'Asie du Sud et du Sud-Est). Cette région présente deux particularités. Elle est, depuis longtemps, **l'aire continentale la plus peuplée du monde** et connaît, depuis une trentaine d'années, un développement économique impressionnant.

Quels sont les défis posés par l'émergence économique de la région la plus peuplée au Monde ?

2.1. Une aire géographique qui concentre la majeure partie de la population mondiale



(src)

2.1.1. Le premier foyer de peuplement du monde depuis l'Antiquité

- **L'Asie du Sud et l'Asie de l'Est concentrent la majeure partie de la population mondiale** : en 2011, elles étaient peuplées de ~ 3,8 milliards d'habitants, c'est-à-dire ~ **54 % de la population mondiale** (~ 7,1 milliards en 2012). Dès l'Antiquité, la **Chine** était déjà le **premier foyer de peuplement mondial**. Certains géographes et historiens relient ce poids démographique à la pratique de la **riziculture** qui nécessite une main-d'œuvre importante et un travail permanent mais étant très productive (2-3 récoltes/an) permet de fournir de la nourriture à des populations nombreuses (« **civilisation du riz** »).
- **Une région qui compte les deux géants démographiques de la planète** : la **République populaire de Chine** (RPC, 1,35 milliard d'habitants en 2012) et **l'Inde** (1,26 milliards en 2012) sont les deux plus grandes puissances démographiques d'Asie (elles regroupent ~ 68 % de la population de l'Asie du Sud et de l'Est) et du Monde. Les démographes estiment que c'est l'Inde qui, aux alentours de 2030, du fait d'un **accroissement naturel** plus fort que celui de la RPC, devrait devenir l'État le plus peuplé du monde.
- **Une situation contrastée** : en plus de la RPC et de l'Inde, ces régions abritent **d'autres grandes puissances démographiques** [population en 2012, [source ONU](#)] : l'Indonésie (245 millions d'hab.), le Pakistan (180 millions), le Bangladesh (152 millions), le Japon (126 millions), les [Philippines](#) (96 millions), le Vietnam (90 millions), la Thaïlande (70 millions)... ; mais aussi, quelques États qui comptent parmi les moins peuplés du monde : la Mongolie (2,8 millions d'hab.), le Timor oriental (1,2 millions), le [Bhoutan](#) (0,75 millions) et le sultanat de Brunéi (0,41 millions).

2.1.2. Des déséquilibres spatiaux et démographiques

- **Des espaces inégalement peuplés** : c'est la région la plus densément peuplée au monde. Les zones littorales de l'Asie orientale et les vallées des grands fleuves (ex. : [Gange](#) indien, [Yangzi Jiang](#) chinois...) présentent des densités très élevées. D'autres espaces, situés à l'intérieur des terres et aux fortes contraintes naturelles, sont nettement moins peuplés, voire déserts, tel le [désert de Gobi](#) en RPC et Mongolie (~ 1,3 millions de km², gagne 10 000 km²/an) ou les zones himalayennes comme le Tibet (RPC).
- **Affirmation des villes et exode rural** : le taux d'urbanisation du continent n'est que de 42 %, mais cela représente un nombre considérable d'Urbains, près de deux milliards. Et un processus d'[exode rural](#) massif se poursuit, sauf au Japon et en Corée du Sud, où les taux d'urbanisation sont déjà supérieurs à 80 %. On compte parmi les [mégapoles](#) de la région, six de plus de vingt millions d'habitants, dont Tokyo (1^{ère} agglomération mondiale, le Grand Tokyo avec plus de 30 millions d'hab.), Beijing (Pékin), Mumbai (Bombay). Au Japon, la [mégapole](#) regroupe 105 millions d'habitants (sur 800 km, de Sendai au nord-est à Kitakyushu au sud-ouest). Certains géographes évoquent une mégapole en formation sur le littoral chinois.

- **Des stades distincts dans la transition démographique :** l'Asie orientale est la région du monde où les transitions démographiques ont été parmi les plus rapides, grâce, notamment, à des programmes de planification familiale volontaristes (le cas extrême étant la politique autoritaire de « l'enfant unique » en RPC depuis 1979 => indice de fécondité : 1,7 enfants/femme en âge de procréer en 2009). La fécondité moyenne en Asie orientale (1,5 enfants/femme en 2011) est maintenant inférieure à la moyenne mondiale (indice synthétique de fécondité de 2,5). Avec, à l'extrême, le Japon qui a achevé le processus depuis plusieurs décennies : sa population diminue depuis 2000 (Indice de fécondité : 1,2 enfants/femme en 2010), il est le pays au monde où le processus du vieillissement de la population est le plus avancé [[graph.](#)]. L'Asie méridionale et du Sud-Est, en revanche, présente des indices de fécondité qui demeurent, en règle générale, supérieurs à 2,5. Des États comme le Laos ou le Cambodge sont encore en pleine transition démographique. Leurs indices de fécondité atteignent 3,6 enfants par femme et l'espérance de vie à la naissance y est de ~ 60 ans.
- **Des déséquilibres démographiques :** la maîtrise de la croissance démographique s'est faite de façon coercitive en RPC. En Inde, la politique de contrôle des naissances a été menée de manière « incitative ». Dans les deux cas, elle a conduit, pour des raisons culturelles (ex. : culte des ancêtres en RPC) et économiques, à favoriser, par l'avortement sélectif des filles, la naissance de garçons => déséquilibre du [sexe-ratio](#) : en RPC, 93 femmes pour 100 hommes, en Inde 94 en 2012 ([ONU](#)). Dans certaines régions de l'Inde, on compte aujourd'hui 120 hommes pour 100 femmes. Par ailleurs, la population de certains États connaît un important vieillissement, comme au Japon. Contrepartie de l'enfant unique, la population de la RPC a entamé un processus de vieillissement accéléré.

2.2. Des territoires marqués par la croissance économique

2.2.1. Un espace de croissance forte

- **Le « modèle japonais » :** le développement de la région est fondé sur des politiques volontaristes, menées par les États, d'insertion dans la mondialisation. Pour le Japon, l'industrialisation rapide - par volonté impériale - remonte à l'[ère Meiji](#) (1868). Sa stratégie du « [vol d'oies sauvages](#) », guidée par le MITI (aujourd'hui le [METI](#) ministère de l'économie, du commerce et de l'industrie), a fait se succéder plusieurs cycles, permettant de garantir une très forte croissance jusqu'aux années 1980. Corée du Sud, République de Chine (Taïwan), Singapour et Hong Kong (colonie britannique jusqu'en 1997), ont suivi ce modèle, avec succès, à partir des années 1970. Depuis 1978, le gouvernement communiste chinois s'est lancé dans une politique d'ouverture économique (« [économie socialiste de marché](#) »).
- **Des stratégies efficaces :** elles ont consisté à produire à bas coût, pour exporter vers les pays riches, grâce à une population nombreuse et

pauvre et des matières premières souvent importées ; puis par cycles, investir dans des secteurs à valeur ajoutée croissante (ex. : textile, jouets => industrie lourde type sidérurgie et chantiers navals => automobiles => électronique, biotechnologie et robotique). Finalement, les exportations sont uniquement composées de produits manufacturés et dominées par les secteurs de haute technologie (ex. : Japon des années 1980, Corée du Sud et Singapour des années 2000) tout en délocalisant alors une partie de la production dans des pays à main-d'œuvre à meilleur marché (ex. : le japonais Sony en Thaïlande, le sud-coréen Samsung en RPC). Ces derniers amorcent ainsi, à leur tour, leur développement économique ; la région connaît par conséquent une réelle diffusion géographique de la croissance.

- **La population comme fondement de la croissance :** la présence d'une population nombreuse a permis celle d'une main-d'œuvre abondante qui a assuré la croissance, notamment dans l'agriculture, puis dans l'industrie. Elle représente aujourd'hui également un immense marché de consommateurs potentiels.
- **La croissance de la production industrielle :** produits de haute technologie au Japon et en Corée du Sud, produits à bas coût en RPC, dont la production industrielle a dépassé en volume celle des États-Unis. En RPC et en Inde, l'industrie développe des produits également accessibles au marché intérieur (ex. : voiture Nano de Tata Motors).
- **L'affirmation d'une politique industrielle et d'une industrie extravertie :** le succès est en grande partie lié à l'efficacité des liens entre les entreprises et les États. Les États favorisent la création de zones franches et constituent des fonds souverains pour investir dans le monde entier. L'industrie a été volontairement littoralisée de façon à optimiser les coûts de transport et à réduire les délais. D'immenses zones industrielles et portuaires ont été aménagées à Singapour, à Shenzhen ou dans la baie de Tokyo.
- **Des interfaces actives :** les interfaces maritimes de l'Asie sont parmi les plus actives au monde. La côte orientale de la Chine s'affirme, en lien avec les littoraux japonais et coréen, comme le centre d'une aire de croissance. Certaines frontières sont également de plus en plus actives, notamment entre le Vietnam et la Chine ou entre Singapour, la Malaisie et l'Indonésie, dans ce qu'on appelle le « triangle de Si-Jo-Ri ».
- **L'insertion dans l'espace mondial :** ce processus d'émergence a conduit à un important accroissement des flux de marchandises, mais aussi des flux financiers. Les Bourses de Tokyo-Osaka, de Shanghai-Hong Kong-Shenzhen, de [Séoul](#), de [Taipei](#), de Singapour, de Mumbai... s'affirment. Les flux d'IDE intra-zone sont importants. Le Japon (ex. : Toyota à [Valenciennes](#) en France) mais aussi, plus récemment, la RPC et l'Inde (ex. : Lakshmi Mittal en France avec ArcelorMittal), investissent dans le monde entier avec leurs multinationales.

2.2.2. La croissance de l'Asie : limites et inégalités

- **Des espaces inégalement intégrés :** le Japon, un des trois pôles de la

« Triade » a, depuis le début des années 1990, un taux de croissance faible. Le PIB chinois a dépassé en valeur absolue (mais pas par habitant) celui du Japon. Corée du Sud, République de Chine (Taiwan), Singapour et Hong Kong, sont désormais des pays développés avec une croissance ralentie. La RPC et l'Inde sont deux géants économiques dynamiques qui conservent cependant le profil de pays en voie de développement. La Thaïlande, pays émergent, a choisi un développement fondé sur le tourisme balnéaire, l'industrie de haute technologie (ex. : les disques durs) et le commerce. D'autres pays asiatiques, souvent classés également comme pays émergents, l'Indonésie, le Vietnam ou les Philippines, sont encore assez fragiles. Enfin, certains connaissent d'importantes difficultés socio-économiques, comme le Népal, le Pakistan ou le Bangladesh.

- **Des déséquilibres socio-économiques** : les écarts sociaux sont importants dans la plupart des pays de la région. En Inde et en RPC, la classe moyenne est relativement réduite en nombre, environ 15 % de la population. La population reste caractérisée par une réelle pauvreté : la moitié des Indiens vivent avec € 2 par jour. Le poids démographique pose un certain nombre de problèmes en termes de santé, d'éducation, de logement, parfois même encore d'accès à l'alimentation.
- **Des dépendances multiples** : la région connaît des fragilités économiques. Elle ne dispose en effet que de relativement peu d'hydrocarbures (Indonésie, RPC...), qui doivent être presque entièrement importés du Moyen-Orient et d'Afrique. Les économies asiatiques, souvent [extraverties](#), sont dépendantes de leurs exportations et donc d'une contraction des marchés extérieurs (ex. : États-Unis, Union européenne...). Les spéculations peuvent s'emballer dans un phénomène de « bulle économique », dont l'explosion peut provoquer une crise, comme cela s'est produit en 1997 dans une bonne partie de l'Asie (ex. : Corée du Sud).
- **Des tensions géopolitiques** : problème du Cachemire entre l'Inde et le Pakistan ; des zones tribales pakistanaïses ; des Tamouls entre l'Inde et le Sri Lanka ; de la République populaire de Chine avec la République de Chine (Taiwan) ; de la Corée du Nord avec la Corée du Sud et le Japon ; conflits pour des îles et leurs ZEE (ex. : [îles Senkaku](#) japonaises revendiquées par la RPC et la République de Chine ; îles Paracels contrôlées par la RPC et revendiquées par la République de Chine et le Vietnam) entre RPC, Japon, Corée du Sud, Vietnam, Philippines, Indonésie... En mai 2013, un [article du Quotidien du Peuple chinois revendique les Ryukyu japonaises](#) (dont Okinawa) !
- Les organisations internationales régionales comme l'ASEAN (*Association of South East Asian Nations*) peinent à régler ces différends.
- **La dégradation de l'environnement et l'impact des catastrophes naturelles sur des espaces densément peuplés** : l'industrialisation rapide, la corruption, le recours au charbon (ex. : RPC) et la croissance du trafic automobile ont conduit à d'immenses problèmes de pollution dans des régions très peuplées. L'Asie du Sud et de l'Est est, par ailleurs, régulièrement frappée par des catastrophes naturelles dont les effets meurtriers sont accentués par ses très fortes densités de peuplement, en particulier sur les littoraux : inondations annuelles (ex. : Bangladesh),

éruptions volcaniques (ex. : [éruption du Krakatoa](#) indonésien en 1883 audible à 4 800 km), [séismes](#) (ex. : en RPC, [séisme de 1976 à Tangshan](#) - 242 000 à 750 000 morts, [séisme de mai 2008 au Sichuan](#), 70 000 morts ; [séisme de 1995 de Kôbe](#) au Japon ; [séisme de 2005 au Cachemire pakistanais](#), 79 000 morts) qui engendrent des [tsunamis](#) (ex. : [26 décembre 2004 dans l'Océan indien](#), 228 000 morts ; [côte Pacifique du Tōhoku au Japon, 11 mars 2011 - vidéo](#)). L'[accident nucléaire de la centrale japonaise de Fukushima](#), liée au tsunami de mars 2011, montre bien comment catastrophes naturelles et industrielles peuvent être liées.

3. Japon-Chine : concurrences régionales, ambitions mondiales

Durant des décennies, le Japon a été l'incontestable première puissance asiatique. Aujourd'hui, le leadership japonais est remis en question par une RPC qui tend à prendre son envol et à s'affirmer comme une très grande puissance régionale et internationale.

Comment se manifeste la rivalité entre ces deux États dans leur région et à l'échelle planétaire ?

Le République populaire de Chine (RPC) [[carte du contexte géopolitique régional en 2008](#)] et le Japon [[idem](#)] entretiennent, dans la région de l'Asie du Sud et de l'Est, des relations contradictoires : entre interdépendance économique et crispations politiques, ces deux États ne recherchent qu'une chose, à imposer leur leadership. Leur rivalité est également mondiale.

3.1. Une forte concurrence régionale sino-japonaise

- **Une rivalité régionale :** les autorités chinoises mettent constamment en avant leur dynamisme économique (~ 10 % de croissance annuelle moyenne du PIB pendant trente ans) face à une puissance économique japonaise longtemps dominante mais à la [croissance très ralentie](#) depuis le début des années 1990. Leurs parts respectives (dans le PIB régional), pour l'année 2011, étaient de ~ 36 % pour le Japon et de ~ 41 % pour la RPC. La conquête des marchés de la région est l'objet d'une véritable bataille d'influence, notamment en Asie du Sud, aux échanges moins développés que l'Asie de l'Est et en croissance rapide.
- **Des économies pourtant interdépendantes :** les échanges commerciaux entre les deux États sont en constante croissance et ont dépassé les \$185 milliards dès 2005. Depuis 2001 (date d'entrée de la RPC à l'OMC), les importations de produits japonais ont quadruplé en RPC et les exportations chinoises vers l'archipel nippon ont été multipliées par trois. Représentant plus de 20 % de son commerce total, la RPC est devenue le premier partenaire commercial du Japon. Le Japon est le premier fournisseur de la RPC avec essentiellement des biens d'équipements. Le Japon est le premier investisseur étranger en Chine ; 14,5 % des IDE japonais sont investis en Chine. Près de 20 000 entreprises japonaises sont installées en territoire chinois et plus de 9 millions de Chinois travaillent dans des entreprises à capitaux japonais.

3.2. Des rivaux géostratégiques

- Un lourd contentieux historique :** des tensions structurelles resurgissent régulièrement entre les deux puissances. L'hostilité qui les divise a pour origine les affrontements sino-japonais (1894-1895), qui ont abouti à la défaite de la Chine. [Entre 1937 et 1945](#), les Japonais ont occupé la presque totalité des côtes de Chine et leur comportement brutal a traumatisé les Chinois (massacre de, peut-être, 200 000 personnes durant le [sac de la ville de Nankin en 1937](#)). Les livres scolaires chinois et japonais ont des interprétations très différentes de ces événements (ex. : dans un manuel utilisé dans le ressort de la préfecture de Tokyo, ce qui est qualifié « d'incident de Nakin » est expédié en quelques lignes brèves...). Les films historiques chinois récents ont en général comme « méchants » des Japonais ou des Britanniques (ex. : le film commercial de Hong Kong [Ip Man](#) de 2008). Le 14 mai 2013, le ministère des affaires étrangères chinois s'indigne de la déclaration du maire d'Osaka (Japon) : « Tout le monde peut comprendre que ce système des [femmes de réconfort](#) était nécessaire » (~ 200 000 femmes plus ou moins contraintes de se prostituer pour l'armée et la marine impériales japonaises durant la Seconde Guerre mondiale). Le lendemain, une [photographie du premier ministre japonais](#) dans un avion portant le chiffre « 731 » - qui était celui de la terrifiante [Unité 731](#) près de [Harbin](#) - scandalise en Corée du Sud et en Asie orientale...
- Des rivalités géopolitiques :** la course aux armements en Asie et l'accès aux ressources et aux marchés opposent RPC et Japon. Dans le classement de juillet 2012 des 500 premières entreprises de la planète ([Fortune, Global 500](#)), la RPC place [73 sociétés](#), le Japon [68](#). Les entreprises chinoises, guidées par leur gouvernement, profitent de la crise actuelle du sud de la zone euro, pour acheter, des entreprises stratégiques en Grèce (ex. : port du Pirée) et au Portugal. RPC et Japon [[carte](#)] peuvent s'appuyer sur leurs diasporas. L'État japonais est, parmi ceux des grands pays développés, le plus endetté au monde : 245 % de son PIB.
- La RPC dispose d'atouts diplomatiques et militaires :** un des cinq membres permanents du Conseil de Sécurité des Nations Unies et puissance nucléaire (1964), la RPC est un acteur diplomatique de poids. Son armée est la plus nombreuse du Monde (2,2 millions d'hommes). Son budget militaire, au 2^{ème} rang mondial, est en forte croissance mais reste, proportionnellement, modeste (inférieur à 2,2 % de son PIB). Vaincu lors de la Seconde Guerre mondiale, le Japon n'a pas de siège de membre permanent au Conseil de sécurité de l'ONU. Seul pays au Monde à avoir été bombardé avec des armes nucléaires (en août 1945), il s'interdit la possession de la bombe atomique. L'article 9 de sa *Constitution* proclame que « Le peuple japonais renonce à jamais à la guerre ». Le Japon, en plus des 250 000 hommes de ses « Forces Armées de Défense » (FAD), compte donc surtout, depuis 1945, sur les États-Unis, leur allié militaire (l'armée américaine dispose de bases sur le sol japonais - ex. : Okinawa). Cependant, le Japon change sa politique de défense à partir des années 1990. Désireux d'acquérir une dimension politique, se sentant menacé

par l'instabilité de la Corée du Nord et la montée en puissance de la RPC, il a cherché à s'affranchir de l'article 9. Progressivement, les FAD japonaises ont obtenu le droit de participer à des opérations de maintien de la Paix sous mandat de l'ONU (Cambodge, 1993), puis sans mandat mais pour une durée limitée (Irak, 2003). Aujourd'hui, le Japon occupe le 7^{ème} rang mondial pour les dépenses d'armement, ce qui le place au même niveau que l'Allemagne.

- **Des puissances culturelles :** depuis 1868, le Japon a su conserver son identité culturelle tout en se modernisant. Il a développé un *soft power* fondé sur la diffusion de sa culture : mangas, dessins animés, jeux vidéo, judo... La RPC cherche également à développer un *soft power*. Elle a voulu marquer son ouverture au monde par les jeux Olympiques à Beijing (Pékin) en 2008, ou l'Exposition universelle à Shanghai en 2010. Les films chinois, notamment ceux produits à Hong Kong, connaissent un succès mondial relatif et diffusent l'image des arts martiaux chinois comme le kung-fu. Cette influence passe également par la diaspora chinoise, qui compte 35 millions de personnes. Elle est très présente en Asie du Sud-Est, où elle est particulièrement influente en Malaisie et à Singapour, mais aussi dans les grandes villes d'Amérique du Nord, avec les quartiers « *Chinatown* ». De nombreux étudiants chinois sont présents à l'étranger en particulier aux États-Unis [[graph. 1985-2006](#)].

Conclusion partielle : dans la rivalité ancienne qui oppose les deux puissances majeures de la région, la RPC semble aujourd'hui de plus en plus susceptible de l'emporter et d'établir sa domination en Asie orientale aux dépens du Japon. Le statut du Japon dans le monde est essentiellement celui d'une grande puissance économique. L'influence chinoise sur le monde est plus polymorphe : elle s'appuie aussi sur le poids démographique, l'influence diplomatique, la capacité militaire, la représentation dans les grandes organisations internationales ce qui confère par ailleurs à la Chine communiste une place tout à fait particulière au sein des pays dits émergents.

Conclusion

[à faire en classe par la classe]

L'Asie du Sud et de l'Est est marqué par une fracture Est/Sud

L'Asie du Sud et de l'Est est une zone de tensions